

proposa alors de fuir avec lui . . . Mais j'avais encore mon enfant . . . J'étais sûre d'ailleurs que nous ne pourrions échapper à votre poursuite, que cet enlèvement coûterait la vie à Frantz, . . . je voulais le sauver ! . . . Malheureuse ! . . . je refusai . . . Je reçus alors une lettre de Frantz qui m'écrivait :

« Ce soir, je serai sous vos fenêtres pour vous attendre ou pour mourir. »

J'étais à la campagne, j'arrivai à Paris éperdue ? le Luxembourg venait de se fermer. Je courus chez monsieur qui demeurait au-dessous de notre appartement ; il m'ouvrit une porte donnant sur le jardin, et quand j'arrivai, . . . Frantz était mort, monsieur.

La j-une femme cacha son visage dans ses deux mains.

— Vous comprenez maintenant, reprit-elle après un long silence, pourquoi la présence de monsieur me troubla la première fois que je l'aperçus ; pourquoi j'ai voulu le voir et lui écrire pour l'éloigner.

Le comte avait tout écouté dans un calme terrible, un pistolet de chaque main, l'œil fixe et les lèvres serrées. Il s'avança enfin vers Garnier, qui était demeuré muet et épouvanté.

— Vous quitterez Vienne demain, monsieur, dit-il d'un accent bref.

Le jeune homme fit un mouvement, mais la comtesse lui jeta un regard suppliant.

— Je partirai, monsieur, dit-il froidement.

Alors le comte saisit le bras de la jeune femme, qui frissonna sous cette étreinte, et tous deux disparurent.

Un mois après, Frédéric Garnier rencontra à Paris Leblanc, qui arrivait de Vienne. Les deux amis causèrent quelque temps.

— A propos, dit tout à coup Henri ; je sais le nom de ta Hongroise ; c'est la comtesse Marguerite de Clesvolter.

— Comment l'as-tu appris ?

— Je l'ai vu sur ses billets d'enterrement.

— Que dis-tu, s'écria Frédéric épouvanté ; la comtesse . . .

— Est morte le lendemain de ton départ !

EMILE SOUVESTRE.

FAUT-IL LE DIRE ! . . .

LITTÉRATURE CANADIENNE.

(Pour le Ménestrel.)

Je ne vous aime pas . . . ce mot est-il une

éloction humaine ? . . . Il fait horreur à la mère, le fils l'ignore, il souille la bouche de tout homme. Son origine ne peut du être due qu'à l'âme bronzée de méfaits et nourrie dans la haine de son être et de ses semblables. Cain le prononça le premier. Les siècles, en peuplant le globe, ont depuis disséminé les vertus et multiplié les vices. Les amis se sont séparés en disant dans leur cœur : « Je ne t'aime plus. » Mais ce mot qui veut dire : « Je te voue à ma haine, je te perce le cœur, » devait-il jamais souiller la bouche d'une femme ? . . .

— Je voyais Québec pour la première fois. Ses rues montueuses, coupées sur tous les sens, multipliées à l'infini m'avaient enfin égaré jusqu'à la deuxième heure de la nuit. Depuis trois heures je recevais une calotte d'un liquide glacial qui m'avait forcé de faire visite à plus de mille porches hospitaliers. Pas une âme pour affronter cette guerre céleste ou plutôt infernale. Enfin, à la jonction de quatre rues, je vois venir un homme qui semblait entièrement étranger à la tempête qui me foudroyait. Rien ne le garantissait néanmoins du fouet de l'orage. Une petite blouse ouverte à tous les vents laissait voir une chemise d'une toile fine et mouillée comme sortant du lavage. Une légère casquette placée sans soin sur l'oreille droite, donnait à cet homme un certain ton d'indifférence que rendait encore plus complet son pas lent et mesuré sur un petit air martial qu'il sifflottait tant bien que mal. C'était, je me le rappelle, la retraite de Moscou qui lui faisait ainsi oublier le roulement monotone de la foudre qui exerçait au loin ses ravages. J'étais aussi curieux de le voir de près qu'anxieux des renseignements que j'en pouvais obtenir. J'étais sous un reverber ; je l'y attendis. Il arriva sur moi, toujours sifflottant et les mains dans ses poches. Il jeta la vue sur moi sans dévier de son flegme stoïque. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années. Son regard était sec et vif comme l'éclair.

— Pardonnez-moi, lui-dis-je en l'approchant, si je prends la liberté d'interrompre votre musique et de . . .

— Ma musique . . . est-ce que la nuit est musicienne ? moi je suis la nuit en personne. Le corbeau chante le malheur, moi je le fais.

C'est un fou dis-je en moi-même ; sinon un de ces excentriques qui vivent de bizarreries et meurent cependant comme les autres . . . sans rire.